

Compte rendu de la séance de livre échange du 30 juin 2022

Marseille 73 – Dominique Manotti

La première réflexion qui nous vient à l'esprit est le constat amer de la forte implication de la police dans les affaires d'extrême droite. Ceci est particulièrement choquant et pose, à l'évidence, la question de l'actualité de cette situation, par exemple au vu des événements liés aux gilets jaunes. D'autant que, suite à la rencontre avec l'autrice, nous savons que les faits qui sont rapportés sont vrais, à l'exception des policiers enquêteurs qui sont imaginaires.

Historiquement la succession d'attentats de cette période a débuté à Grasse. Une participante rapporte une anecdote récente. En fin d'après-midi, à Grasse, elle a eu la surprise de trouver la place centrale noire de monde, femmes et enfants et toutes les femmes portant la burqa. La discussion se développe sur les raisons de cet « envahissement ». Il se trouve que ces personnes sont employées par les parfumeries. Nos échanges se développent alors sur la situation de l'emploi en France et l'incompréhension de devoir faire venir des immigrés parce que les français refusent certains types d'emplois. La situation de l'emploi en agriculture est citée. La volonté des réfugiés ukrainiens de s'intégrer et d'accepter les emplois qui se présentent est aussi mentionnée. Nous rappelons aussi qu'à l'époque du récit, la France attirait des immigrés pour le travail et que certains de ces immigrés avaient auparavant combattu pour la France.

Les extrémistes déforment la réalité pour servir leur propagande.

Un participant précise que les immigrés portugais sont aussi partie prenante dans ces attentats. Ce n'est donc pas qu'un problème français ni qu'un problème d'immigrés. Un autre participant indique avoir eu connaissance de rixes violentes entre immigrés de différentes origines (érythréens et afghans). Les immigrés arrivent avec leur propre histoire et leurs propres convictions. Plusieurs participants observent que Marseille a toujours été un lieu de mélange de populations d'origines diverses, un port d'immigration et d'émigration.

La discussion évolue alors vers Marseille et ses histoires, sa violence, ses meurtres. Une participante fait observer que les meurtres qui sont racontés dans le roman sont complètement gratuits. Il ne s'agit pas de régler des comptes ou faire violence pour voler. Les assassinats d'arabes de la période 1973-1974 n'ont pas d'autre motif que de tuer des arabes par plaisir. Ceci rappelle les pogroms qui visaient les juifs en Europe de l'Est notamment et les ratonnades qui ont eu lieu pendant la guerre d'Algérie.

La question se pose alors de savoir ce que répond la justice, comment elle intervient pour arrêter ces violences. Le texte met en évidence une forte collusion entre la justice et le pouvoir et entre la justice et l'extrême droite. Il y a là une négation de la justice elle-même. Manifestement le 3eme pouvoir est mis à mal dans la démocratie française de cette période.

Nous nous intéressons alors au 4eme pouvoir à savoir les médias. Or les médias passent sous silence la gravité des faits. Ils se font complices des meurtriers. Les articles qui parlent de ces attentats laissent entendre qu'il s'agirait d'affaires de banditisme. Les médias orientent ainsi délibérément la population pour qu'elle adhère – ou au moins accepte – à la violence de l'extrême droite. Il y a donc dans le récit une collusion totale entre le politique, la justice et les médias. L'attitude des journaux pose question aux participants. La presse est sous influence.

Les articles de presse insérés tout au long du livre sont intéressants. Ils donnent un climat à l'histoire et ils reflètent la réalité d'alors. Cette constatation nous amène à discuter du travail important de recherche qu'à menée l'auteur. Il est rappelé que Dominique Manotti est historienne et que par conséquent, elle aborde ses écrits sous l'angle de l'historienne, raison en particulier, pour laquelle le récit est écrit au présent (« Le présent est le temps de l'histoire » D Manotti, lors de sa venue à la médiathèque).

Nous revenons sur le fonctionnement de la police. Le texte montre bien les oppositions, la fameuse guerre des polices, laquelle s'oppose au bon fonctionnement de la justice et au maintien de l'ordre ce qui n'est pas sans interroger le lecteur. A travers le récit, cette police oscille entre inertie et inaction devenant de fait complice des meurtriers. Face à cela le monde politique et les hauts fonctionnaires affichent leur lâcheté.

Nous faisons le parallèle avec la situation actuelle. Est-ce la même chose ? La discussion s'oriente vers ces quartiers qui sont sous le contrôle réel des dealers, dans une atmosphère violente en permanence. Ces quartiers ne sont pas spécifiques à Marseille. On peut en trouver partout. Ainsi une participante nous précise qu'à Limoges il existe un de ces quartiers hors du droit. Il est aussi rappelé quelques textes de *Vies Majuscules* qui évoquent aussi Nantes, entre autres ... En France, il n'y a pas de ghettos mais le roman montre la « spécialisation » des quartiers (les arabes au Nord et une frontière tacite que tous respectent). Une participante évoque le film *BAC Nord* sorti en 2020 et qui parle de la police et de ses dérives. La situation de ces policiers est très difficile et délicate et la frontière du délit très proche et donc facilement franchissable.

Un participant s'étonne d'être passé à côté des événements de 1973 alors qu'il avait pourtant 20 ans à cette époque. Peut-on passer à côté de l'Histoire ? Justement l'intérêt de ce livre, voulu par son auteur, est de conserver la mémoire de ces moments douloureux de l'Histoire de France. Ce livre est publié par les éditions Equinoxe qui se sont fait une spécialité de publier des faits historiques pour préserver la mémoire.

Nous terminons nos échanges en évoquant la famille de la victime et notamment son père. Ces gens pauvres, d'abord en Algérie puis en France, ont et conservent une attitude de très grande dignité et d'humilité, tout ce qui manque aux autres protagonistes de ces événements.

Pour la suite, les dates suivantes sont rappelées : jeudi 8 septembre, jeudi 13 octobre, jeudi 8 décembre. Les titres suivants sont retenus :

8 septembre : *Pour rien au monde* de Ken Follett

13 octobre : *Tout le bleu du ciel* de Mélissa Da Costa

8 décembre : *Le consentement* de Vanessa Springora

Pour la rencontre de janvier 2023 nous lirons : *Madeleine Pauliac : l'insoumise* de Philippe Maynial.

La rencontre se poursuit agréablement par un apéritif dînatoire qui est l'occasion de fêter plusieurs anniversaires.